

litres d'eau salée, et je terminai par la suture de la plaie. La réaction péritonéale fut insignifiante, et la guérison se fit sans nul incident qui mérite d'être noté.

La moralité de cette histoire apparaît d'elle même. Derrière une plaie d'apparence bénigne et un état général parfait, au bout de sept heures, se cachait un épanchement sanguin très menaçant. Si je m'étais fié à ce calme trompeur, si j'avais attendu des symptômes, j'aurais opéré trop tard ou tout au moins dans de mauvaises conditions; et je ne me repens pas d'être intervenu de parti pris, au nom du principe général que M. Houzel formulait ainsi dans son observation: "En présence d'une plaie pénétrante, il faut faire la laparotomie, et le plus vite est le mieux."—L.G. RICHELLOT, in *Union médicale*.

Des traitements à l'eau chaude.—Le Dr Paul RECLUS est partisan enthousiaste de l'emploi systématique de l'eau chaude; il est profondément convaincu des avantages considérables que le praticien peut tirer de ce mode de traitement, dans la pratique chirurgicale et gynécologique.

Dernièrement il a fait, à l'Hôpital de la Pitié, une intéressante conférence sur ce sujet favori. Nous en reproduisons ci-dessous les traits principaux:

Vous n'ignorez pas le rôle que joue l'eau chaude pour la pratique de l'asepsie et de l'antisepsie. Par l'ébullition, l'eau se débarrasse de ses germes, elle devient donc aseptique, et l'eau bouillie est alors un des meilleurs liquides dont on puisse se servir pour laver les plaies, les mains de l'opérateur et les instruments, au cours d'une intervention; en effet, les antiseptiques ordinaires le bi chlorure de mercure et acide phénique sont fort irritants. Puis il faut songer à l'asorption possible et l'on sait les accidents d'intoxication qui surviennent lorsque ces substances sont répandues avec trop de profusion sur des organes tels que l'intestin, et le péritoine dont les lymphatiques absorbent avec une extrême rapidité. On peut dire que, là, le lavage avec l'eau bouillie est vraiment de rigueur.

Non seulement l'eau bouillie est aseptique, du moins lorsqu'on ne l'infecte pas et qu'on la conserve dans des vases intacts, mais elle est aussi antiseptique à une certaine température et au-dessus de 42 degrés elle est un milieu à peu près réfractaire aux bactéries; si les micro organismes n'y meurent pas encore — il faut pour cela une température de 80 degrés —, du moins ils ne sauraient s'y développer et la pullulation y devient bientôt impossible. De là, des indications importantes pour le lavage des mains, plus sûrement et plus rapidement aseptiques après avoir été trempées dans l'eau chaude que lorsqu'on s'est servi d'eau froide. Evidemment, l'eau à 50 ou 55 degrés, la seule qu'on puisse employer sans provoquer de trop vives souffrances, est très faiblement antiseptique.